

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE MATERNELLE

(suite)

COMMENT J'ORGANISE UNE JOURNÉE DE CLASSE MATERNELLE

Lundi 14 janvier, 8 h. 45 : J'ouvre la grand'porte. Les premiers arrivent. Ils m'embrassent, me racontent les événements de la veille, courent se déshabiller, enfourchent les vélos et les trottinettes.

Vers 9 h., je laisse les petits dans le préau sous la garde de leur institutrice pendant que les grands viennent s'installer dans la classe au fur et à mesure de leur arrivée. Quelques uns, en ce moment de l'année propice aux travaux d'aiguille, vont vers la tapisserie commencée à la rentrée de janvier, les autres dessinent librement sur le cahier de dessin gardé dans le tiroir de la table individuelle, quelques-uns s'activent autour des balances. Je passe derrière chaque enfant et lui fais raconter son dessin. Je n'ai pas souvent le temps d'écrire le commentaire face au dessin. Je le fais quand je peux.

Vers 9 h. 30, nous rassemblons les enfants des deux sections parallèles de moyens-grands dans le préau pour des *évolutions en commun*. Marches, rondes chantées ou rythmées au tambourin, mouvements libres des bras, des jambes, de la tête, du tronc, selon un rythme donné au tambourin, danses folkloriques, jeux chantés ou mimés (aujourd'hui : la fille du coupeur de paille, le petit limousin, et les petits Saint-Jean).

Vers 10 h. 10, après un passage aux lavabos, nous *rentrons en classe*. Nous avons déjà, à ce moment, un certain bagage d'« histoires » racontées depuis l'entrée (pas fameuses aujourd'hui). Mais ce matin, nous avons croisé dans le préau en allant faire les évolutions, un bébé coiffé « à l'indien » avec une toute petite queue en l'air. J'ai saisi au vol les regards amusés et les sourires et l'exclamation de Francis : « Madame !

Regarde Hélène avec sa queue. On dirait un Indien.» En entrant, comme chaque matin, nous faisons «le calendrier» (voir les explications dans l'article sur le calcul).

Puis Denise raconte :

« Mon frère, Denis, a fait, hier, 8 kilomètres à pied.

— Ah ! Où est-il allé ?

— A Selugny, ça fait 4 kilomètres, et encore 4 pour revenir. Et en rentrant, il a eu la fessée.

— On l'écrit sur le cahier de calcul ?

— Oui, dit Marie-Cécile, et on écrira aussi que j'ai été à Cambrai, en autocar. C'est encore plus loin.

— Tu sais, combien cela fait de kilomètres ?

— Non, mais je demanderai à maman et on l'écrira demain. »

Pendant que les grands (mes 5 à 6 et quelques petits avancés) écrivent sur leur cahier de calcul :

Denis a fait 8 kilomètres à pied, les petits dessinent librement (tout à l'heure, de 9 à 9 h. 30, ils étaient restés à jouer dans le préau). La représentation des 8 kilomètres nous entraîne, comme je l'ai expliqué dans l'article sur le calcul, à construire chacun notre décimètre de carton que nous garderons dans notre tiroir de table individuelle.

C'est terminé vers 11 h.

Je propose alors :

« Si nous imprimions pour les petits amis de Bazet (nos correspondants) l'histoire d'Hélène et de sa queue d'Indien ? »

Tout le monde est d'accord.

« Qu'allons-nous écrire ? »

On tombe d'accord sur le texte suivant :

« Hélène a
une petite queue
sauvage

(On avait dit blonde d'abord mais Jean-Claude a fait remarquer que sauvage était mieux.)

dressée en l'air
comme un Indien »

Je l'écris au tableau, on le lit, collectivement puis individuellement (grands et petits ont participé à la rédaction et à la lecture du texte).

Puis on l'écrit sur son cahier : ce sont des cahiers de format 21 x 27, aux pages de toutes les couleurs, non lignés ; on y écrit et on y illustre les textes au crayon à bille bleu ou rouge. Ils sont placés dans le casier individuel de chacun qui contient également la grande chemise où on range les dessins à l'encre de Chine ou à la craie, les collages non utilisés dans les albums collectifs, et aussi la chemise où on range les lettres et imprimés des correspondants (sauf les

lettres qu'on emporte à la maison). Dans les 18 grands, 14 copient maintenant directement au tableau. Je fais un modèle sur le cahier d'une partie du texte aux 4 autres qui essayent de le reproduire dessous.

Dans les 17 petits, 3 copient directement le tableau, 4 écrivent sous le modèle d'une partie du texte, les autres dessinent librement. Je passe derrière eux, leur demande ce qu'ils ont dessiné et leur écris 1 ou 2 mots de leur commentaire qu'ils essayent ou non de reproduire dessous.

Nous écrivons tous les jours, souvent deux fois par jour (texte-calcul). L'écriture est belle et lisible pour beaucoup d'enfants. Quelques-uns n'arrivent pas encore à bien former les lettres ni à les lier convenablement. Il s'agit souvent d'enfants timides, ou gauchers, ou nerveux. Mais je les pousse pourtant à copier le tableau le plus vite possible pour leur donner le sentiment de la réussite et confiance en eux-mêmes. La perfection viendra ensuite, un peu à la fois.

Une fois le texte copié, on l'illustre sur la même page. Là, j'insiste : *j'exige une jolie illustration, travaillée et non un dessin baclé à la hâte* (certains y auraient tendance après l'effort de l'écriture).

Il nous reste à composer notre texte à l'imprimerie.

Nous y allons à tour de rôle, chacun choisit sa ligne, la lit avant d'aller la composer, et écrit son nom sur une bande de carton affichée en permanence au tableau et sous le numéro du texte. Ainsi, on ne peut tricher, ni composer deux fois de suite, et on sait également que le lendemain, chacun de ceux qui ont composé le texte démontrera son composeur.

On place son composeur sur la presse en vérifiant l'ordre des lignes. Je contrôle et la matinée est passée.

L'après-midi :

Vers 14 h. 15, tout le monde est là. Les deux classes de moyens-grands passent aux lavabos (on se lave les mains et on se recoiffe) puis viennent se ranger en demi-cercle dans le préau.

Nous allons chanter.

Au premier trimestre, nous avons appris un canon : *Dans la forêt lointaine*, et des chants à l'unisson : *La fourmi*, de Desnos et Kosma, *Les escargots*, *En sortant de l'École*, *Le bonhomme de neige*, de Prévert et Kosma, ainsi qu'un Noël : *Entre le bœuf et l'âne gris*. Depuis la rentrée, nous avons chanté avec beaucoup de plaisir les chants connus et nous'en apprenons trois nouveaux : *Les baladins* (Apollinaire et Louis Bessières, *J'ai lié ma botte* (nous chanterons le refrain à deux voix) et *A la claire fontaine* (refrain à deux voix).

Ici aussi, nous manifestons un certain nombre d'exigences auxquelles les enfants se plient très volontiers si la séance de chant n'excède pas une demi-heure :

Se tenir bien droit. Regarder la maîtresse. Ne pas crier.

Vers 14 h. 45, nous rentrons donc en classe. Aujourd'hui, je propose aux enfants de leur donner une belle feuille blanche (de 21 x 27) pour qu'ils dessinent (au crayon noir) *le portrait d'Hélène*. Ainsi, je maintiens le thème apporté par le texte libre de ce matin tout en introduisant une nouvelle technique de dessin : celle du portrait. J'explique ce qu'est un portrait (visage et cou jusqu'aux épaules). La moisson se révèle extrêmement riche en dessins vigoureux et originaux (surtout chez les grands, les petits ont fait un bonhomme). Immédiatement après les enfants seront dirigés vers la peinture où, après avoir retracé leur portrait au fusain sur une grande feuille de papier Canson blanc, ils se lanceront dans d'audacieuses compositions qui seront reprises et terminées le lendemain, les fonds étant alors secs.

Huit autres iront au modelage à l'argile qui y réussiront de jolies statuettes de petites filles ou des bébés dans des crèches ou des berceaux (un thème cher aux enfants). Quatre imprimeront. Quatre iront au découpage-collage libre (là rien d'extraordinaire, en début d'année nous y avions pourtant obtenu de jolis paysages). Quatre restent fidèles aux tapisseries.

Vers 16 h. 15, nous rangeons, nous prenons la tasse de lait.

Jean-Claude demande :

« On n'écouterait pas les chansons des petits amis ? »

Et Denise :

« Non, on va danser. »

Je branche l'électrophone et on écoute, dans un silence si heureux, si plein d'attente fervente que je m'y sens moi-même toute heureuse et légère. Puis deux ou trois filles vont danser la musique, et on les regarde, et je vois sourire les visages devant la grâce tendre et un peu maladroite des gestes. J'encourage de toute ma confiance, de toute mon amitié tendues vers elles.

Les jours suivants, ils joueront « Pierre et le loup » et tous voudront y participer.

Le lendemain, nous relisons notre texte « d'Hélène » sur nos feuilles imprimées et au tableau. Et pendant que nos petits découperont leur texte imprimé en lignes et le reconstitueront en recollant ces lignes sur une feuille de couleur, nos grands rechercheront dans le texte les mots déjà connus parce que rencontrés dans d'autres textes : a - une - petite - un.

Autres remarques : Hélène commence comme hi-han (texte précédent).

Ces remarques sont nées très rapidement cette année sans que je les ai en rien suscitées. Il y a peut-être une raison à cela : dans quelques familles on « s'occupe » des enfants, le soir ou le jeudi. Les mamans me demandent souvent des

renseignements sur la méthode naturelle de lecture. D'autre part, nous donnons chaque texte imprimé à rapporter à la maison (nous ne vendons pas le journal). Donc, très vite, les enfants ont retenu certains mots globalement (maman - papa - leur nom) et on fait des rapprochements de lettres ou de sons. J'ai donc suivi le mouvement.

Pendant tout le premier trimestre, je me suis contentée d'écouter les remarques et d'écrire sur un tableau les mots retenus par les enfants ou qui avaient suscité des remarques (par comparaison sans doute) avec leurs noms ou ces mots déjà connus : bonbon, maman, papa, petite, à, il, la, et, une, tous, chat, on, des, de, feu, ma, dans, est, le, les, grand, doux, simone, galope, j'ai, kangourou (pour la drôle de lettre k).

En fin de trimestre, j'ai dicté le lendemain de l'impression du texte, ce texte aux enfants en changeant l'ordre des lignes (ils avaient le texte initial au tableau) en veillant bien entendu à ce que le nouveau texte garde tout son sens. Et à la rentrée de janvier, j'ai repris une expérience que j'avais tentée il y a cinq ans et laissée tomber depuis : j'ai donné à chacun un petit carnet où il constituera *son répertoire de mots*. Une motivation très importante pour ce répertoire : le désir d'écrire tout seul aux correspondants ; quinze enfants y travaillent : douze grands et trois petits. Les quinze enfants désirent écrire dans le répertoire queue et indien.

Ce répertoire a été lui-même une excellente motivation pour l'écriture : plusieurs enfants qui ne copiaient pas le tableau arrivent à copier leurs mots. J'ajoute que j'ai pu entreprendre ce travail grâce à un nombre plus réduit d'enfants (épidémie de coqueluche).

Nous écrivons le texte sur feuille (pour emmener à la maison) de cette façon :

comme un indien
hélène a
une petite queue sauvage
dressée en l'air.

Le calcul, lui, était tout trouvé. En arrivant, Marie-Cécile avait expliqué :

« Maman a dit qu'il y a 7 kilomètres jusqu'à Cambrai. J'ai fait 7 kilomètres pour aller et 7 kilomètres pour revenir. Ça fait 14 kilomètres »

Nous l'avons écrit et représenté à l'aide du décimètre. Les enfants ont trouvé très facilement qu'il fallait reporter deux fois 7 centimètres.

L'après-midi, on continue le travail d'hier en changeant les enfants d'atelier.

Le mercredi 16, pendant que nous faisons le calendrier, nous entendons tout à coup une étrange petite musique, comme d'une boîte à musique.

« Ecoute, madame, c'est ta boîte à musique qui s'est mise à marcher toute seule. »

Je sers la boîte de l'armoire. Elle est parfaitement silencieuse.

« Alors, d'où vient-elle ? »

On regarde dans la cour, aux fenêtres, dans la cour de l'école les filles. Rien. Ça l'air de venir de plus loin, de la rue du Bras-d'Or, peut-être.

Ecrivons-le pour les correspondants. Et voilà notre texte écrit au tableau :

une musique
de marionnettes
chante
dans la rue
du bras d'or

Notre répertoire s'enrichira cette fois des mots : musique, marionnettes, chante et or.

Le vendredi 18, nous avons reçu les lettres des correspondants. On les relit (je lis à chacun sa lettre et ils la relisent seuls ou à deux).

Et nous allons tout de suite leur répondre. Chacun reçoit une belle feuille blanche sur un côté de laquelle on fait un beau dessin au crayon. Puis, on plie en deux.

Je passe derrière les petits à qui j'écris sur l'autre côté le texte de la lettre et je donne aux grands une feuille 13,5 x 21 où ils vont essayer d'écrire seuls leur lettre. C'est la première tentative. Jusqu'ici je passais derrière chacun, j'écrivais le texte dicté par eux sur une feuille et ils recopiaient.

Ils ont dans leur tiroir un petit carton avec le nom de leur correspondant et, derrière, la formule : je t'embrasse.

Ils sortent les répertoires et je fais collectivement avec eux une lettre (celle d'un petit). Puis ils cherchent. Je leur écris au tableau les mots qu'ils me demandent et qui ne sont pas dans le répertoire.

Sept enfants y réussissent parfaitement.

J'aide un peu plus cinq autres. Les autres copient ou gribouillent.

Tous illustrent la demi-page restante aux crayons de couleur. Quelques-uns de portraits délicieux. Tout à l'heure, on fera le paquet pour les petits amis : les enfants apportent des bonbons, des images, des dessins faits à la maison, de petits jouets, que sais-je encore. On pèse le paquet, on met les timbres, on envoie le tout : lettres, imprimés, colis, et on attend de recevoir, à notre tour, colis, lettres, imprimés qui sont toujours accueillis avec tant de joie.

L'après-midi, je suggère de faire, pour les petits amis, un bel album de portraits à l'encre de Chine. On fera chacun le sien, et on les commentera tous ensemble après quatre heures. Ça sera fort drôle.

Nous avons déjà échangé ainsi avec la classe enfantine de Buzet-sur-Baïse, depuis le mois d'octobre, des albums sur Buzet et Wallincourt avec photos et cartes postales, une promenade au bois et une au château, les cadeaux de Saint-Nicolas et le père Noël.

Enfin, le samedi, Pascal nous revient avec la solution à l'énigme de la musique : c'est un marchand de nougat et de pain d'épices qui vendait sa marchandise dans une roulotte à clochettes. Nous aurons ainsi notre texte :

c'est un marchand
de nougat
et de pain d'épices
dans sa roulotte
à clochettes

Et en calcul, une déclaration savoureuse de Jean-Claude :

« Je l'ai ma belle casquette neuve à oreilles. Maintenant on ne me prendra plus pour une fille. On va l'écrire qu'elle coûte 400 francs. »

Elle nous permettra d'écrire :

La casquette de Jean-Claude coûte 400 francs.

100 100 100 100

L'après-midi, travail aux ateliers. On coud, dare-dare à nos tapisseries et à la décoration (galons appliqués) des rideaux du dortoir.

COMMENT J'ORGANISE LES APRÈS-MIDI DANS MA CLASSE (ACTIVITÉS ARTISTIQUES)

Tout d'abord il me faut redire quelques mots de l'organisation matérielle de la classe. Je crois qu'elle doit être très sérieusement étudiée pour l'institutrice si l'on veut que « ça roule ».

Donc j'ai réservé le centre de ma classe aux tables individuelles, alignées, le matin, face aux tableaux appuyés à la cloison, groupées l'après-midi pour former de longues tables collectives.

Tout autour de la classe sont les ateliers : imprimerie, peinture, modelage, couture, installés en permanence, et où on peut aller à n'importe quel moment dès qu'on a fini son travail écrit.

L'après-midi, nous ajoutons donc à ces ateliers permanents, *des ateliers volants* en groupant nos tables individuelles : *encre de Chine, craie de couleurs, découpage et collage, marionnettes, enduits à l'eau.*

En entrant en classe, nous organisons ces ateliers volants, puis, nous répartissons les enfants :

Huit à la peinture (à tour de rôle) c'est l'atelier le plus couru ;

Huit au modelage ;

Huit au découpe-collage ;

Quatre à la couture ;

Quatre à l'encre de Chine ;

Trois à la craie.

Il y a quelques spécialistes, à la couture, par exemple. Mais cela n'empêche pas nos ateliers de tourner.

Et comme il nous reste deux ou trois ateliers en réserve : l'imprimerie, les marionnettes, l'enduit à l'eau (carreaux de fausses céramiques), ceux qui ont terminé avant les autres trouvent immédiatement de l'embauche. *J'exige seulement qu'on ne quitte un atelier qu'après avoir terminé le plus parfaitement possible son travail.*

Cela dure de 14 h. 30 à 16 heures.

Je mentirais en disant que cela se passe dans l'ordre et le silence parfaits. Pour un observateur venu du dehors, les discussions et les allées et venues des gosses sont, je pense, assez affolantes. Les petits et moi, on s'y retrouve. Je vais d'un atelier à l'autre, plutôt vers la couture (tapisseries ou décoration de rideaux, par exemple), parce qu'on y a souvent besoin de moi pour changer de fil, enfiler une aiguille, etc., et aussi vers l'imprimerie pour vérifier la bonne exécution des feuilles.

Vers 16 heures, j'arrête les ateliers. On range et on vient boire la tasse de lait traditionnelle.

Et c'est alors le moment de la détente : je vais chercher l'électrophone : on écoute un disque, court au début de l'année (les chansons des petits amis de l'école Freinet sont très appréciées), plus long ensuite (musique classique ou moderne).

On danse la musique, quelquefois, on la joue, soit qu'on invente notre jeu dramatique, soit qu'on mime *Pierre et le Loup*, par exemple.

Ou bien, on commente nos peintures pour sortir un album.

Ou encore, je lis une *Enfantine* ou un *album d'enfants*.

Ou, encore, on joue les marionnettes ou on fête un anniversaire.

Mais toujours, pour obtenir un échange joyeux et fécond, j'ai commencé par rétablir l'ordre dans la classe et exigé que tous se calment et participent au moment créateur.

M. P.